

Mise en discours de la violence dans les écrits de Tahar Djaout

Résumé :

Nous voulons à travers cet article montrer la mise en discours de la violence dans les écrits de Tahar Djaout. La violence et ses origines ont été au cœur de l'œuvre romanesque et journalistique de Djaout. L'auteur-journaliste a voulu mettre le doigt sur ce phénomène qui gangrène encore aujourd'hui la société algérienne. Nous envisageons, à travers cette étude, de mettre en exergue les moyens linguistiques et discursifs mis en œuvre par Djaout dans son œuvre littéraire et journalistique.

Abstract:

We want to show through this article the development discourse of violence in the writings of Tahar Djaout. Violence and its origins were in the heart of the novel and journalistic work of Djaout. The author-journalist wanted to pinpoint this phenomenon that even gangrene Algerian society today. We intend through this study highlight the linguistic and discursive resources used by Djaout in his literary and journalistic work.

Le renouveau de la littérature maghrébine s'est manifesté à partir des années soixante¹ par le traitement d'une nouvelle thématique. En effet,

un thème vient s'imposer avec insistance, celui de la révolte [...] dirigée [...] contre la société maghrébine [...] à travers l'oppression familiale, le pouvoir des pères, les poids des traditions, la servitude des femmes, l'emprise de l'administration. (Bet, 1992, p. 67)

La religion n'est pas en reste car elle

ne se sépare plus de ses caricatures que sont l'hypocrisie, les faux-semblants, l'utilisation à des fins de jouissance débridée de la tolérance en matière de mariage. (Bet, 1992, p. 79)

C'est dans cette révolte que s'inscrit l'œuvre de Djaout qui appelle le *texte ligoteur* le Livre désigné comme la seule source du savoir et de la beauté. Malgré ce *texte ligoteur*, des écrivains, journalistes, artistes et intellectuels ont résisté par la création pour que survive l'Algérie.

Dans son roman publié à titre posthume, *Le Dernier Été de la raison*, Djaout participe à cet élan de résistance. Il retrace le combat de Boualem² qui résiste à l'unicité livresque et idéologique par la fonction qu'il occupe en tant que libraire. Ce roman revient sur les événements qu'a vécus l'Algérie durant les années quatre-vingt-dix.

Boualem, modeste bucheron du savoir, verra sa librairie fermée car son propriétaire est en mesure de « diffuser la révolte et la beauté. Il contribue, modeste bûcheron, à alimenter le brasier des idées et des rêves inconvenants » (Djaout, 1999, p. 11).

C'est justement pour cela que le personnage Boualem sera marginalisé et c'est pour cette raison que Djaout sera assassiné. Dans cet autodafé qui fait penser aux épisodes de destruction des

¹ Nous pouvons citer à ce sujet les écrits de Boudjedra qui constituent le paroxysme de cette manifestation mais aussi Mimouni et toute une génération d'écrivains de cette époque.

² Boualem veut dire littéralement en arabe algérien « le porte-drapeau » ou « celui qui a le savoir ».

livres par les fondamentalistes religieux durant la présence des musulmans en Andalousie, les idées de Djaout ont été pérennisées et l'Algérie a survécu à la barbarie de ces années de braise.

Nous voulons comprendre le rapport entre le Livre et les livres qui sous-tend l'écriture de Djaout en tant que métaphore de la résistance et en tant que lutte pour la pérennité de l'Algérie algérienne et de « la famille qui avance », si chères à Djaout³. Nous tenterons aussi de mettre en évidence les conséquences de ce rapport d'exclusion au départ, puis de violence.

C'est donc une lutte entre deux formations idéologiques : l'une réactionnaire et l'autre progressiste qui est mise en abîme dans ce rapport entre le Livre et les livres. C'est ce combat entre l'Algérie à effacer derrière une nation monolithique et une Algérie plurielle à préserver dans ses particularités culturelles et linguistiques que Djaout met en scène dans son dernier roman prophétique. Ce roman a été le couronnement d'une vision globale développée dans ses écrits depuis son premier roman, *L'Exproprié*.

En effet, Djaout a toujours dénoncé le nationalisme et l'intégrisme qu'il considère à juste titre comme les deux faces d'un même phénomène⁴. Il n'oublie pas de préciser que ces deux éléments, chacun durant une période jusqu'à leur collusion, ont provoqué tous les maux qu'a connus l'Algérie et dont les séquelles se ressentent encore aujourd'hui. Le nationalisme a exclu la diversité linguistique et culturelle de l'Algérie, alors que l'intégrisme a muselé toutes les voix contradictoires, éliminé les libres penseurs et banni toute liberté de culte (voir⁵ Aggoun et Rivoire, 2004). Ce phénomène bipolaire a engendré une violence inouïe ayant touché toute la société algérienne et il n'y a pas besoin

³ Djaout a toujours défendu la famille qui avance, titre de sa dernière chronique dans l'hebdomadaire *Ruptures*, qu'il a fondé avec un groupe d'amis. Cette famille qui avance incarne la démocratie, la liberté, la tolérance, le modernisme, bref toutes les valeurs humanistes universelles. C'est une formation idéologique au sens foucauldien traversée par des formations discursives dont celle de Djaout. Celui-ci lui oppose la famille qui recule, formation idéologique qu'il combat.

⁴ Thèse développée dans « La face et le revers », dans *Ruptures* n° 6 du 16 au 22 février 1993

⁵ À lire aussi l'interview accordée par Benjamin Stora au journal algérien *Le Quotidien d'Oran* :

<http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5185014>.

de rappeler que le premier a en avoir payé les frais est celui qui a dénoncé ces dérives totalitaires, à savoir Djaout, assassiné⁶ en 1993.

Il s'agira donc de savoir si la dénonciation du recours au seul Livre participe à la préservation de cette Algérie de la famille qui avance qui a souffert d'une violence dont les origines sont clairement identifiées dans les écrits de Djaout. Il sera aussi question de voir comment des éléments sociologiques, historiques et identitaires sont travestis pour justifier la violence intégriste.

Pour répondre à ces interrogations, nous suivrons un plan en deux étapes. Nous analyserons tout d'abord ce rapport entre le Livre et les livres à travers les éléments doxiques suivants : l'omniscience, la langue arabe, l'unicité, le pouvoir théologique. Nous tenterons par la suite de remonter à l'origine de la violence perceptible dans ce rapport conflictuel.

Mais auparavant, nous rappellerons la trame narrative du *Dernier Été de la raison* et exposerons les outils méthodologiques que nous adopterons pour l'analyse.

Le Dernier Été de la raison

Le texte met en scène Boualem Yekker face à l'écrasante vérité de la foi. Boualem n'a plus droit qu'à une retraite intellectuelle, ayant perdu sa retraite spatiale. Les Frères Vigilants (Musulmans ?) ont réussi à « convaincre » et à embrigader sa femme, sa fille et son fils.

Boualem résiste par ses livres, ses rêves, son amour de la famille et ses désirs. Mais sa résistance semble vaine, car « les thérapeutes de l'esprit » attirent les derniers vrais penseurs ; ses livres brûlent du feu de la foi ; la raison cède face à la violence ; le silence et l'aphasie sont imposés par le Livre. Les modérateurs de la foi vont même jusqu'à proscrire la roue de secours qui met en doute la volonté de mettre son destin entre les mains de Dieu.

Djaout établit que la tyrannie intégriste, armée de son Œil Omniscient, produit des bêtes d'affût, muselle l'homme, le désavoue, foule sa chair et son essence. Pris au piège, « il n'a plus ni bouche, ni estomac. Il n'est plus que masse de nerfs vibrants » (p. 99).

Pour mettre en évidence cette métaphore de dénonciation de l'hégémonie du Livre sur les livres, nous recourrons à l'analyse idéologique du discours djaoutien. Pour ce faire, nous dégagerons

⁶ Le FIDA branche armée au sein de l'AIS va se charger de l'assassinat des intellectuels algériens. Lire à ce sujet Samraoui, 2003 ; Yous et Mellah, 2000 ; Souaïdia, 2001 ; Martinez, 1998.

les stéréotypes sur lesquels repose le discours idéologique s'inspirant du Livre.

La critique idéologique

La critique idéologique permet de mettre au jour les préjugés d'une doxa⁷ dont elle dénonce les effets nocifs. Appliquée aux écrits de Djaout, elle permet de soulever les préoccupations de cet écrivain-journaliste qui sont de divers ordres : la culture, l'histoire, l'identité, la liberté, etc. À travers elles, Djaout fait une critique de l'idéologie en place en Algérie durant les années quatre-vingt-dix.

Au discours de l'intolérance et de la négation, l'auteur oppose un contre-discours de tolérance et de respect des différences et des valeurs universelles. Le Livre symbolise cette intolérance par son unicité. *A contrario* les livres renvoient à la multiplicité d'opinions, d'idées et de valeurs.

Nous nous appuyerons sur l'analyse de l'argumentation afin de

dégager les couches doxiques sur lesquelles se construit l'énoncé [...], décrire [...] un fonctionnement discursif et étudier les modalités selon lesquelles le discours cherche à construire un consensus, à polémiquer contre un adversaire, à s'assurer un impact dans une situation de communication donnée (Amossy, 2000, p. 93).

Djaout fait référence à ce discours en abordant les stéréotypes sur lesquels il est fondé : la suprématie de la langue arabe, le pouvoir théologique et l'omniscience du Livre.

Livre/livres

Le rapport aux livres chez Boualem est en premier lieu signalé dans la symbolique de son nom. En second lieu, son travail le lie de façon charnelle aux livres. Plus profond encore, Boualem aurait voulu participer à la création des livres en tant que poète.

À défaut de les créer, « Boualem est devenu un lecteur et un vendeur de ces bijoux que son esprit et ses mains se sont avérés incapables de concevoir » (p. 115). Il reconnaît aux écrivains le pouvoir de « saisir la quintessence du monde et de l'emprisonner dans l'écriture » (p. 115).

⁷ La doxa est définie comme « l'Opinion publique, l'Esprit majoritaire, le Consensus petit-bourgeois, la Voix du Naturel, la Violence du Préjugé », (Barthes, 1975, p. 51)

C'est ce pouvoir qui rapproche l'écrivain de Dieu qui est le seul capable de maîtriser cette quintessence et le seul à connaître la vérité du monde :

S'ils disent : « C'est cet homme qui l'a inventé », répondez-leur : « Composez donc une seule sourate semblable à celles de ce livre, et faites-vous aider, pour ce faire, de qui vous voudrez, en dehors de Dieu, si vous détenez réellement la Vérité ! »
(Yunus — 10. 38.)

Ce bras de fer entre Dieu et les écrivains qui rivalisent dans la création est symbolisé dans les écrits de Djaout par l'opposition Livre/livres.

Dans les romans de Djaout⁸ d'ailleurs, la remise en cause qu'introduit cette opposition se fonde sur la critique des représentants du Livre, de son hégémonie et de ses dérivées :

Psalmodieurs, adulateurs et répéteurs de l'Unique et Inamovible livre, vous êtes inexistantes pour moi qui ne me nourris que de sacrilège et d'aventure, qui rejette la foi balisée. [...] Je ne cautionnerai jamais vos cieus incéléments et rétrécis où l'anathème tient lieu de credo, je ne cautionnerai la peur mitonnée par vos prêtres-bandits des grands chemins qui ont usurpé des auréoles d'anges.
(Djaout, 1991a, p. 88)

Le Livre est vilipendé car il incarne tout ce que Djaout combat : la pensée et l'opinion uniques. Il gomme la liberté d'expression que les livres représentent.

Les livres ne sont pas interdits au début du roman ; l'activité de Boualem est tolérée et l'importation des livres est permise. Toutefois, de par les démarches bureaucratiques qui freinent leur commercialisation et la dissuasion psychologique et physique qui réprimandent leur « consommation », les livres sont de moins en moins lus.

Livre et pouvoir

Le Livre permet un accès au pouvoir dans cette république de la foi, alors que les livres ne le permettent pas :

Boualem Yekker ne put [...] s'empêcher de considérer l'abîme le séparant lui qui [...] a lu un millier de livres ou plus de cet homme qui, n'ayant

8 Djaout a écrit cinq romans. Voir les références bibliographiques.

jamais compulsé un livre, aspirait à gouverner le pays. Et qui le gouverne aujourd'hui. (p. 35)

Le discours idéologique qui se base sur le Livre permet de faire adhérer sans arguments car l'essence de l'idéologie est d'être acceptée sans recours à une argumentation basée sur la logique et le bon sens.

Quant aux vrais initiés, ils se contentent de dire :
« Nous croyons en ce livre, car tout ce qu'il renferme vient de notre Seigneur. » (Al-i'Imran – 3. 7)

Cependant les tenants de cette idéologie n'hésitent pas à mettre en valeur de pseudos arguments scientifiques :

Un club d'astronomie s'est assigné pour tâche de concilier les neuf planètes du système solaire et les mystères de la galaxie d'Andromède avec « les sept ciels et la terre » du livre. (p. 84)

Par ailleurs, les arts, dont la littérature, sont assujettis à une écriture religieuse :

Une myriade d'associations — parmi lesquelles [...] l'Association nationale de littérature pieuse, [...] — ont quadrillé la société, effectuant un travail de sensibilisation mais aussi de surveillance, de harcèlement, de fichage, de dénonciation. (p. 84-85)

Nous pensons ici à la naissance de ce genre de littérature en Malaisie appelé *Sastera Islam* à partir des années 1970 dont le précurseur est Shahnnon Ahmad⁹.

Toute la science est contenue dans le Livre

Le Livre est présenté comme un texte contenant tout : « Et Nous n'avons rien omis dans le livre éternel. » (Al-An'am — 6. 38.)

Djaout s'élève contre ce stéréotype érigé en loi selon lequel toute la science est contenue dans le Livre :

1. La science n'a le droit de s'intéresser qu'aux questions non tranchées dans le LIVRE. 2. Tout résultat, toute découverte scientifique doivent être confrontés avec le Texte afin de leur y trouver une justification. 3. Notre religion est la source de tout

⁹ Il définit cette littérature comme étant « une littérature produite au nom de Dieu pour le bien de l'humanité. », (cité par Zaini-Lajoubert, 1998, p. 369).

savoir : toute loi scientifique, morale ou législative édictée au temps d'avant cette religion, où l'humanité baignait dans les ténèbres, le mensonge et la barbarie, est nulle et non avenue. (p. 84)

Dans ce dialogue entre Boualem et un adepte de l'idéologie au pouvoir, Djaout remet en cause cet état de fait en recourant à des arguments scientifiques et historiques :

— Vous avez tout de même entendu parler du théorème de Thalès et du théorème de Pythagore. Ce sont là des formules établies bien des siècles avant Jésus-Christ, donc encore plus de siècles avant que notre religion n'apparaisse.
— Le jeune homme ne réplique pas. (1991, p. 37)

Au-delà de cette conception de la science, en imposant l'arabe comme seule langue véhiculaire, le Livre s'oppose aux livres qui, eux, favorisent le plurilinguisme.

Unilinguisme/plurilinguisme

Djaout est convaincu que le plurilinguisme est une richesse en ce sens que l'Algérie était capable d'ouvrir sur le monde trois fenêtres à travers les langues pratiquées en Algérie (1993c) : l'arabe, le berbère et le français. Cette richesse est exploitée par Djaout en recourant à ces langues dans ses textes littéraires (Boualili, 2009).

Les représentants de l'idéologie véhiculée par le Livre accusent les langues étrangères d'être à l'origine de tous les maux de la société :

Je suis doué en théologie et en littérature arabe. Ce sont les langues étrangères et les sciences profanes qui ont fermé devant moi les portes de l'université. (Djaout, 1991, p. 37)

Livre vs livres/mort vs vie

À la fin de *Le Dernier Été de la raison*, la librairie de Boualem sera fermée. Le libraire, séparé de ses livres, est poussé au suicide non pas physique mais livresque :

Boualem pense soudain à ces gens, de lointains parents, qu'il lui arrivait de voir à la campagne, et qui ne possèdent aucun livre chez eux : il se demandait à chaque visite comment ces gens-là pouvaient vivre, exclus de l'odeur du papier, [...]. Maintenant, il va peut-être, pour le temps qui lui

reste, vivre la vie de ces gens-là, connaître des horizons pareils aux leurs. (p. 104)

Le Livre l'a finalement emporté sur les livres. Le dernier bastion de la résistance, la librairie de Boualem, a abdiqué face à l'écrasant Œil Omniscient.

La mort de Boualem symbolise le recul de l'intelligence et de la raison durant les années quatre-vingt-dix :

Homme à la racine tranchée, sans enfance et sans paradis à rechercher : il n'y a plus d'éden derrière, il n'y a qu'un paradis devant, promis à ceux qui redoublent de prières, [...] Boualem [...] doit tout abdiquer : [...] les livres lus, la gorge serrée, la poitrine gonflée ou le cœur palpitant. (p. 90-91)

Le slogan de cette période était « le cercueil ou la valise¹⁰ ». Beaucoup d'écrivains, de journalistes, d'artistes ont quitté l'Algérie. D'autres ont choisi de résister malgré tout, malgré la démission du pouvoir central et malgré la barbarie intégriste qui allait faucher des vies de génie : Djaout, Boucebc, Mekbel, Alloula, la liste est encore longue.

Une violence inouïe va alors s'abattre sur l'Algérie.

Aux origines de la violence

L'actualité algérienne va être marquée par une décennie de violence due essentiellement au terrorisme durant les années quatre-vingt-dix. Cette violence s'est déteinte sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus durant cette période ont été empreints de violence et de brutalité. Les critiques de tous bords se sont empressés de la qualifier de littérature ou d'écriture de « l'urgence » pour signaler son caractère conjoncturel.

Dans les années quatre-vingt-dix et deux mille, une « nouvelle » écriture va jaillir en Algérie pour mettre en exergue le quotidien algérien face à un nouveau phénomène qui est le terrorisme. Beaucoup d'écrivains vont s'engager par leurs écrits afin de dénoncer l'horreur et le terrorisme imposés par le fanatisme et l'extrémisme.

L'importance de l'immédiat social de l'Algérie et la manière selon laquelle des écrivains conçoivent le processus du changement de la réalité a rendu nécessaire le passage des thèmes classiques à

¹⁰ Slogan utilisé vers la fin de la guerre d'Algérie et repris par Said Mekbel, une autre victime de la barbarie intégriste, dans sa chronique « Mesmer Djeha ».

une nouvelle écriture nommée « la graphie de l'horreur » pour reprendre les termes de Rachid Mokhtari (2002).

Mais cette horreur n'est pas née *ex nihilo* car des écrivains comme Djaout l'ont pressentie. Assurément, la violence terroriste à grande échelle était inconnue avant les années quatre-vingt-dix, mais ses prémisses étaient annoncées par une politique négationniste de la diversité culturelle algérienne.

Nous pouvons élargir ici le champ d'analyse à toute l'œuvre romanesque de Djaout pour voir comment la poudrière intégriste a fait son chemin pour exploser dans les années quatre-vingt-dix, comment l'auteur aborde les raisons de cette violence et quelles sont les diverses formes de cette violence.

À cet effet, il sera question d'explorer l'œuvre romanesque de Djaout constituée de cinq romans, à savoir, chronologiquement, *L'Exproprié*, *Les Chercheurs d'Os*, *L'Invention du Désert*, *Les Vigiles* et *Le Dernier Été de la raison*. Cette exploration à la recherche de toutes les formes de violence sera facilitée par l'outil informatique par le biais du logiciel *Hyperbase* du CNRS de Nice. Une fois cette étape réalisée, il s'agira de retrouver et d'expliquer les causes de la violence à travers le lexique de l'auteur et sa thématique.

La violence comme thématique

L'exploration du corpus a permis de repérer la répartition du mot violence. Il est à remarquer que ce vocable est excédentaire dans *Le Dernier Été de la raison*. Il faut savoir que ce roman d'outre-tombe « restitue, entre la chronique et la fable politique, la période « mythique » de l'intégrisme islamiste dans une capitale suppliciée au fer rouge. » (Mokhtari, 2002, p. 186) Si le quotidien algérien s'enfonce dans les ténèbres et que l'inquiétude s'installe, Boualem Yekker, lui, petit libraire de quartier, refuse l'obscurantisme ; il résiste (fréquence de termes comme résister, opposer, défis, adversité) par le questionnement.

L'examen de l'environnement thématique de ce vocable montre que les termes en corrélation avec ce vocable évoquent essentiellement la violence et ses conséquences. Des vocables comme *durement*, *ruines*, *fini*, *noir*, *ténèbres*, *sang*, etc. sont là pour témoigner de la tragédie algérienne. Des termes à l'instar de *sang*, *mourir*, *ténèbres* et *ruines* désignent l'extrême violence en narration dans les textes de Djaout qui ont pour cadre, pour ainsi dire, l'Algérie. Cette violence textuelle n'est donc pas étrangère à

l'Algérie. Atteste de cette étroite connivence, la présence, dans l'environnement thématique susmentionné, du vocable *système* utilisé pour désigner le pouvoir en Algérie d'autant plus que les hommes politiques changent mais le système reste le même.

En outre, en affinant l'analyse, nous constatons que par l'intermédiaire des vocables *mourir, frapper, linceul, tuer, assaillir, injurier, cogner, etc.*, la violence est omniprésente dans le corpus. Toutefois, il y a différents degrés de violence. Ainsi remarque-t-on que ce phénomène est plus « condensé » dans les romans : *Le Dernier Été de la raison, Les Chercheurs d'Os* et *L'Invention du Désert*. Dans ces textes, la violence est exclusivement physique, alors qu'elle est plutôt verbale dans *L'Exproprié*, premier roman de Djaout. Corollairement, ces trois textes se rapprochent pour rendre compte de cette thématique.

La violence : entre Histoire et identité

Cela s'explique par le fait que les thèmes traités dans ces trois romans entretiennent des relations. En effet, *Les Chercheurs d'Os* retrace les aventures d'un adolescent quittant son village à la recherche des ossements de son frère aîné, mort pendant la révolution algérienne. Se dessinent alors des tableaux suggérant la violence coloniale. Cette quête s'inspire de la réalité historique de l'après indépendance.

Par ailleurs, *Les Chercheurs d'Os*, en tant que récit mettant en scène l'histoire de la guerre de libération, présente une multitude de termes en relation avec cette guerre tels que *militaire(s), camions, avions, morts, etc.* À travers ce roman, Djaout met en garde contre le travestissement de l'histoire qui a conduit à une mise en correspondance dangereuse de la révolution et de l'islam (Stora, 2010 et Kaddache, 2004). Il dit en substance :

par un habile détournement, on attribue aux seuls Oulémas les bénéfices d'une révolution qu'ils n'ont jamais faite. En se choisissant des ancêtres-symboles sur mesure, l'État autocratique efface l'histoire pluraliste du mouvement nationaliste et s'approprie une révolution en reléguant au second plan [...] ceux qui l'ont réellement conduite. [...] le credo des Oulémas [est] : nous sommes des « arabes et des musulmans », nous ne sommes rien d'autre que cela. (Djaout, 1991c)

Ces Oulémas sont un groupe de « savants » musulmans qui ont initialement appelé les révolutionnaires à déposer les armes. L'État

algérien les a choisis comme symboles de la révolution privilégiant ainsi les islamistes. Ceux-là ont été favorisés depuis l'indépendance et utilisés pour contrer tout mouvement pluraliste. Pourtant, ils se sont retournés, vers la fin des années quatre-vingt-dix, contre ceux qui les ont soutenus. L'origine de la violence intégriste, Djaout la fait remonter aux premières heures de l'indépendance, c'est-à-dire dès 1962.

En effet, la jeunesse algérienne qui s'est trouvée « démunie et désorientée, dénuée de repères rationnels, taradée par le désarroi et la frustration » (Djaout, 1991d) a oublié son Histoire et l'a travestie par une autre qui n'est pas sienne :

À Constantine [...] : regardant défiler un cortège d'exaltés dont la mode afghane, la méthode iranienne et les étendards d'inspiration saoudienne se disputaient les faveurs, je me surpris à me demander combien d'entre eux savent qu'à quelques dizaines de kilomètres de là, à El Khroub, se trouve le monument funéraire d'un certain Massinissa — un ancêtre qui aurait largement mérité de faire partie de leur mémoire et de leurs symboles. (Djaout, 1991d)

La violence ayant secoué l'Algérie durant les années quatre-vingt-dix n'est donc pas spontanée, mais elle est venue en conséquence à une politique de déni identitaire et à une volonté d'imposer à tous les Algériens, à côté du parti unique, des constantes sacro-saintes d'essence arabo-musulmane.

Cette mise au pas de la diversité culturelle va être dénoncée dans le troisième roman de Djaout. En effet, dans *L'Invention du Désert*, le narrateur, qui a pour tâche d'écrire l'histoire de l'islam médiéval, suit à travers le Maghreb les pérégrinations d'un personnage historique, Ibn Toumert, figure emblématique de la dynastie des Almohades. Ce personnage mène le lecteur de ville en ville et l'auteur en profite pour remonter aux origines de l'intolérance. Ce texte semble dire que la diversité culturelle du Maghreb a fait sa gloire notamment avec la conquête de l'Andalousie où Juifs, Musulmans et Chrétiens participaient à l'épanouissement de la cité (1993a). Néanmoins, cette harmonie n'a pas duré et rapidement la tolérance a cédé devant le fanatisme.

La violence émaillant les textes de Djaout et retraçant l'histoire de l'Algérie est due, en premier lieu, à la non-reconnaissance de la diversité culturelle en présence dans ce pays et au travestissement,

en deuxième lieu, de son histoire. Cependant, une autre raison va être invoquée.

Les origines scolaires de la violence

L'école va être un autre facteur favorable à la violence. L'école apparaît dans toute l'œuvre de Djaout. Les divers contextes du vocable *école* laissent entrevoir deux périodes par lesquelles est passée l'école algérienne. Ces deux périodes correspondent également à des sentiments à l'égard de cette institution. En effet, dans le corpus, il y a l'école sous l'occupation française et l'école de l'indépendance. La première est connotée positivement par la nostalgie de l'enfance :

Les lauriers-roses commencèrent à dépérir dans le lit du fleuve, et l'école ouvrit de nouveau ses portes. L'instituteur aux talons usés ne revint pas. Ce fut une enseignante frêle et brune qui nous accueillit. Sa voix avait la sonorité dansante des barques décapant la houle. L'institutrice m'aimait bien [...], car je lisais mieux que quiconque. En retour, j'étais amoureux d'elle. (Djaout, 1991b, p. 111)

À ce niveau, l'école ne sert qu'à éveiller des souvenirs chers à Djaout et à ses personnages. Pourtant, ceux-là sont conscients du danger que pourrait représenter l'école sans une prise de conscience des enjeux qu'elle soulève. D'ailleurs, Saïd, un ouvrier marocain qui a déjà construit des écoles dans son pays, avertit les enfants :

L'école maintenant va être finie. Mais ne croyez pas qu'elle va se tenir là, inoffensive et bienveillante, pour éteindre la soif d'apprendre des jeunes bergers. Le savoir n'a pas de blancheur, il a la couleur des matraques. Oh oui, rêvez d'images innocentes, de mots qui n'écorchent pas la bouche, d'un feu de poêle en hiver. Il y aura bien autre chose pour accueillir votre faim et votre naïveté inconsciente. (Djaout, 1984, p. 88)

Donc, bien que cette école soit source de périls, Djaout demeure convaincu que le meilleur peut en être extrait pour progresser.

Djaout oppose à cette dernière, l'école de l'indépendance, cette « institution naufragée » dont le rôle n'est plus d'inculquer le savoir aux enfants mais de les enrôler au sein d'une idéologie réactionnaire :

Mahfoudh remarque, atterré, que les attitudes paternelles atteignent maintenant Redhouane. Mais il ne peut dire avec précision à qui revient la palme: au père ou à l'école. Cette dernière est en effet devenue, après une série de réformes et son investissement par une caste théologique, une véritable institution militaro-religieuse. » (Djaout, 1991b, p. 65)

Cette caste s'est donnée pour objectif de « créer un système d'enseignement tellement médiocre, qu'eux seuls [ses représentants] s'y sentiraient à l'aise et pourraient le gérer » (1993c). Ce système va engendrer des terroristes à force d'un matraquage cérébral qui renvoie tout phénomène, aussi rationnel soit-il, à des considérations religieuses. L'école va corroborer la subordination de toute science à la religion et la suprématie du livre saint. Cet état de fait va être dénoncé dans le dernier roman de Djaout, avec un titre emblématique : *Le Dernier Été de la raison*.

Il n'y a plus de raison car « les gens se sentirent fatigués de penser, une lassitude s'abattit sur l'intelligence, et la raison vacilla » (Djaout, 1999, p. 114).

Le vocabulaire spécifique de ce texte montre que les termes *intelligence* et *raison* sont des fils conducteurs de la position du personnage central. Les Frères Vigilants (F.V.) ont réussi à « convaincre » et à embrigader sa femme et ses enfants. Ceux-là sont désignés par le biais d'un lexique diversifié et les termes les signalant (*brigades, bandes, guerriers afghans, nouveaux maîtres, détestables représentants, prédicateurs, nouveaux impétrants, prêtres légistes, milices religieuses, vigiles insomniaques, etc.*) sont au pluriel. Le singulier, réservé au seul Dieu, cède le pas au pluriel anonyme, symbolisant la déshumanisation de l'individu qui se fond au mieux dans la masse, au pire dans le troupeau. Boualem seul vrai personnage, seul être humain encore identifiable refuse « de rejoindre le troupeau, de bêler à l'unisson » (p. 123).

Conclusion

Nous avons pu constater que ce que Djaout remet en cause, c'est l'exploitation à des fins idéologiques du Livre et ses stéréotypes érigés en lois.

Il met en garde contre les dérives totalitaires que peut engendrer l'exclusion des livres par le Livre, de la liberté de culte, d'expression

et de confession en signalant au passage que ce qui est dangereux ce n'est pas la religion mais plutôt le dogme.

Le Livre est exploité par les dogmatistes pour accéder au pouvoir dans la mesure où il suscite adhésion. Une fois au pouvoir, ces idéologues l'utilisent pour consolider leur puissance en discréditant les livres qui introduisent dans le discours idéologique une rupture.

En effet, les livres en tant que source de création, de savoir et de diversité linguistique et culturelle remettent en cause l'hégémonie du Livre et partant l'emprise des idéologues sur la société qui engendre la violence.

La violence qu'a connue l'Algérie durant les années quatre-vingt-dix est due essentiellement à trois facteurs majeurs abordés dans les textes de Djaout à savoir le travestissement de l'Histoire de ce pays, l'omerta à propos de sa diversité culturelle et la gestion désastreuse de l'école algérienne. La violence, en tant que thématique, a traversé trois périodes.

Tout d'abord, elle a été synonyme d'une dissimulation de l'Histoire de l'Algérie, dissimulation abordée dans *L'Exproprié*, *Les Chercheurs d'Os* et *Les Vigiles*. À ce stade, le mal pouvait être guéri par une réparation et une réappropriation légitimes.

Ensuite, elle équivalait, dans *L'Exproprié* et *L'Invention du Désert*, à un déni identitaire à l'encontre des Berbères expropriés, et culturel à l'égard des différents groupes sociaux et religieux (Juifs, Chrétiens, athées, etc.) ayant composé et continuent de composer l'échiquier culturel algérien.

Enfin, la violence intégriste, dans *Le Dernier Été de la raison*, va avoir raison de l'intelligence et de son premier accusateur en la personne de Tahar Djaout. Mais son sacrifice va être un symbole de résistance qui a fait que l'Algérie ait pu envers et contre tous survivre à la nébuleuse intégriste.

En définitive, Djaout soutient que la société algérienne en particulier et musulmane en général aurait tout à gagner à s'enrichir des différences qui la composent au lieu de les bannir. Il en veut pour preuve l'harmonie et la prospérité dans lesquelles vivaient les communautés musulmane, juive et chrétienne en Andalousie.

Références bibliographiques

Aggoun L. et Rivoire J. B., 2004, *Françalgérie crimes et mensonges d'États, Histoire secrète de la guerre d'indépendance à la « troisième guerre »*, Paris, La Découverte.

Amossy R., 2000, *L'argumentation dans le discours, discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan Université.

Barthes R., 1975, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Le Seuil.

Bet M.-Th., 1992, « La Littérature maghrébine francophone », dans *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, vol. 44, n° 1, p. 67-80. Disponible sur : <http://www.persee.fr>, consulté le 19 février 2013.

Boualili A., 2009, *De l'interdiscours à l'écriture hybride dans l'œuvre de T. Djaout*, thèse de doctorat sous la direction de A. Abbès-Kara et Ch. Bonn, ENS de Bouzréah, Alger.

Djaout T., 1984, *Les Chercheurs d'Os*, Paris, Seuil.

Djaout T., 1987, *L'Invention du Désert*, Paris, Seuil.

Djaout T., 1991a [1981], *L'Exproprié*, Paris, Éd. François Majault.

Djaout T., 1991b, *Les Vigiles*, Paris, Seuil.

Djaout T., 1991c, « Brouillage de repères », dans *Algérie-Actualité*, n° 1340, du 20 au 26 juin 1991.

Djaout T., 1991d, « Incartades », dans *Algérie-Actualité*, n° 1341, du 27 juin au 3 juillet 1991.

Djaout T., 1993a, « La foi républicaine », dans *Ruptures*, n° 02 du 20 au 26 janvier 1993.

Djaout T., 1993b, « La face et le revers », dans *Ruptures*, n° 6 du 16 au 22 février 1993

Djaout T., 1993c, « La Logique du pire », dans *Ruptures*, n° 17, du 4 au 10 mai 1993.

Djaout T., 1999, *Le Dernier Été de la Raison*, Paris, Seuil (éd. posthume).

Martinez L., *La guerre civile en Algérie*, Paris, Khartala, 1998.

Mokhtari R., 2002, *La Graphie de l'Horreur, Essai sur la Littérature Algérienne (1990-2000)*, Alger, Chihab Éditions.

Samraoui M., 2003, *Chronique des années de sang*, Paris, Denoël.

Souaïdia H., 2001, *La sale guerre, Le témoignage d'un ancien officier des forces spéciales de l'armée algérienne, 1992-2000*, Paris, La Découverte, coll. Cahiers Libres.

Stora B. (entretien avec), « Richesse et pluralité du mouvement national », dans *Le Quotidien d'Oran*, disponible sur : <http://www.lequotidien-oran.com/index.php?news=5185014>, consulté le 30 juillet 2013.

Yous N. et Mellah S., 2000, *Qui a tué à Bentalha ? Algérie : chronique d'un massacre annoncé*, Paris, La Découverte, coll. Cahiers libres.

Mise en discours de la violence dans les écrits de Tahar Djaout

Zaini-Lajoubert M., 1998, « Littérature et Islam dans la Malaisie contemporaine », dans *Archipel*, vol. 56, n° 1, p. 369-392, disponible sur : <http://www.persee.fr>, consulté le 19 février 2013.